

Ville et Pays d'art et d'histoire
Grand Poitiers



Histoire & patrimoine

Montamisé



Un environnement préservé

Forêt de Moulière et vallées sèches

Un paysage rural

La commune de Montamisé, à neuf kilomètres au nord-est de Poitiers, s'étend sur 3 275 hectares.

Elle a conservé un aspect rural, avec des ambiances paysagères très variées, marquées par des vallées sèches, des espaces naturels et des plateaux où l'on pratique la polyculture. Les roches calcaires apparaissent au flanc des falaises, comme à Ensoulesse. Sur les plateaux, ces roches du jurassique sont recouvertes de dépôts de sable ou d'argiles formés à l'ère tertiaire.

La vigne, très présente jusqu'à la fin du XIX^e siècle, occupe encore aujourd'hui quelques parcelles résiduelles.



Vallée sèche d'Ensoulesse



Vue du bourg

“La Forêt des pierres”

Plus du tiers du territoire communal fait partie de la forêt domaniale de Moulière, le plus grand massif forestier du département. Son nom évoque l'extraction des pierres meulières.

Ce « poumon vert » entre Vienne et Clain constitue une chance pour le tourisme de proximité. La Maison de la Forêt, inaugurée en 1991, est l'une des portes des randonnées.

Le relief est assez tourmenté, avec des soubis, nom local des gouffres qui absorbent les eaux de ruissellement dans le sous-sol calcaire. Les essences sont variées : chênes, châtaigniers, mais aussi les résineux : pins maritimes et sylvestres.

Des rivières disparues

Deux vallées sèches serpentent d'est en ouest vers le Clain : celle venant de Bignoux vers Buxerolles et celle de Corsec vers Fontaine. Des sources, résurgences de la rivière souterraine, coulent près du confluent. L'eau peut réapparaître en cas de fortes pluies, puis disparaître à nouveau. Le phénomène caractérise les milieux karstiques* : les rivières se sont enfoncées dans les failles du calcaire et cheminent maintenant sous terre.

Les champs captants de Sarzec et de Charassé fournissent en eau potable la ville de Poitiers. Ces forages garantissent à l'agglomération une eau protégée par un périmètre de captage réglementé.

* **Karstique** : calcaire, l'érosion a creusé des gouffres

Montamisé au fil du temps

Traces archéologiques

Outre les découvertes attestant une occupation dès le néolithique, des vestiges d'habitat et de cimetière de l'époque gallo-romaine sont présents à Petit-Nieul, Ensoulesse, La Jourie, Montigny et dans le bourg. La voie romaine allant vers Tours borde la commune à l'ouest en passant par Fontaine.

Les deux sarcophages adossés au mur sud de l'église proviennent de la vaste nécropole du VIII^e ou IX^e siècle installée sur un site antique mis en évidence dans ce secteur. Dans la forêt de Moulière, au lieu-dit Les Tombeaux, des cuves sont également visibles, découvertes en 1871.



Sarcophage dans la forêt de Moulière

Avant l'an Mil, une paroisse rurale

Dès 964, la paroisse est citée à propos de terres données à l'abbaye de Saint-Maixent (79), sous le vocable de Sainte-Marie de *Monte Tamisiero*. L'étymologie prête à discussion : est-ce le « Mont des Tamisiers » ? Le toponyme aurait évolué en *Monte Miserii*, le Mont Misère.

L'ancien prieuré bénédictin d'Ensoulesse, connu également au X^e siècle, dépendait de l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers.

Chaque année jusqu'au XVIII^e siècle, on y venait en pèlerinage le 7 juillet pour la fête de saint Goar à qui était dédiée la chapelle.

Ce prieuré fut presque entièrement détruit à la Révolution. Sous l'Ancien Régime (XVI^e - XVIII^e siècles), Montamisé comptait six fiefs notamment celui de la Roche-de-Bran.



Les deux sarcophages contre l'église



Montamisé, extrait de la carte de Cassini

Aux XIX^e et XX^e siècles

En 1823, une tour du télégraphe de la ligne Paris-Bayonne est installée sur les plateaux dominant le bourg. Il ne reste qu'un lieu-dit, le Télégraphe.

La population de Montamisé double pratiquement au XIX^e siècle.

L'exploitation de la forêt et celle des carrières demandent de la main d'œuvre et favorisent le développement de l'artisanat. La proximité de Poitiers explique aussi cette prospérité.

Après un recul de la population au début du XX^e siècle, comme dans bien des communes rurales, de nouveaux habitants s'installent à Montamisé à partir des années 1960. La commune entre en 1972 dans le district, devenu depuis Grand Poitiers.

Un pays de légendes

Mystères de la forêt et des vallées



La forêt de Moulière

Entre histoires et légendes

La Tombe à l'Enfant

Au cœur de la forêt de Moulière, une stèle surmontée d'une croix serait la tombe d'une petite bergère dévorée par les chiens d'un seigneur qui chassait dans les bois... Pris de remords, ce dernier aurait fait édifier ce monument. Une inscription donne la date de 1735. Le site est devenu lieu de pèlerinage pour les enfants blessés : des croix gravées témoignent de ce culte populaire.

Le trésor de la croix Générau

Au bord du même sentier que la Tombe à l'Enfant, cette croix daterait du XVIII^e siècle. Elle est érigée en souvenir d'un officier mort pendant la Révolution. A cette croix est attachée une légende qui raconte qu'elle serait « à un vol de chapon » de la cachette de l'un des trésors des Templiers... On raconte aussi que ce trésor serait une toise d'or de la mythique Toison d'or.

Le « cheval Malet » ou cheval du Grand Soubis

Le gouffre du Grand Soubis a toujours effrayé par sa profondeur insondable, évoquant la porte de l'enfer. Sec l'été, les pluies peuvent remplir la dépression l'hiver. Le phénomène avait de quoi inquiéter nos ancêtres. On raconte qu'un cheval Mallet, cheval fabuleux et maléfique, pouvait apparaître ici, au milieu de la nuit, face au voyageur fatigué. Tenté, l'imprudent enfourchait cette monture mais sa chevauchée se terminait toujours au petit matin par sa mort, le cavalier jeté au sol et piétiné.

Les Dames Blanches

Les sorcières menaient sabbat dans la Vallée Madame, proche du bois de Vayres. Un jour, un incendie se déclara pendant l'une de leurs réunions. Les voisins virent alors se former autour des flammes une ronde fantastique de « Dames Blanches ». La légende raconte que cela mit fin aux sabbats et que les Dames Blanches reviennent parfois danser dans la vallée au cours des nuits d'été. Leur apparition furtive terrorise celui qui l'aperçoit.

Les carrières d'Ensoulesse

De la friche industrielle aux coteaux protégés



Les carrières d'Ensoulesse

L'abandon des carrières a laissé des traces dans le paysage des coteaux d'Ensoulesse : outre les fronts de taille et les remblais, les fosses témoignent des techniques traditionnelles de l'extraction de la pierre. Celle-ci était vendue essentiellement dans la région mais la tradition raconte que le célèbre Zouave du Pont de l'Alma aurait été sculpté dans un bloc provenant d'Ensoulesse. Le calcaire a également servi pour amender les terres sous forme de chaux : en 1857, le duc des Cars fait construire un four à chaux dans son domaine. D'autres fours à chaux sont édifiés à Charassé et à Tronc.



Les carrières d'Ensoulesse, une des galeries d'extraction souterraines



Chariots sortant de la carrière d'Ensoulesse vers 1925-1926

Un patrimoine industriel

A partir du XVIII^e siècle, les habitants d'Ensoulesse ont profité de la qualité des bancs de calcaire pour extraire la pierre du flanc des coteaux de la vallée sèche. On y comptait de nombreuses familles de carriers et de tailleurs de pierre. Les ouvriers suivaient la veine à ciel ouvert puis creusaient dans la falaise : les parois conservent les marques des saignées pratiquées pour isoler les blocs. Dans ces sillons, ils enfonçaient des coins en bois dur et sec qu'ils mouillaient, ce qui provoquait une ligne de fracture dans la pierre. Le bloc se détachait alors avant d'être débité en moellons.

Un patrimoine naturel

Le Conservatoire des espaces naturels de Poitou-Charentes a acheté 15 hectares dans les anciennes carrières d'Ensoulesse et gère les habitats des pelouses sèches, riches en espèces thermophiles*. Il faut entretenir le site pour éviter le boisement spontané qui ferait disparaître les trésors botaniques comme l'Astragale de Montpellier, l'Ophrys mouche ou le Lin d'Autriche. Ces plantes méditerranéennes profitent de la pente, du sol calcaire, de l'orientation et du climat pour se développer. De nombreux insectes et oiseaux vivent également dans ce biotope, protégé par un arrêté préfectoral depuis 1994.

* **Thermophile** : qui aime la chaleur

L'habitat traditionnel

Maisons de bourg et fermes

Un bourg, des hameaux

La caractéristique de l'habitat est l'éclatement entre le chef-lieu de la commune et de nombreux hameaux que l'on nomme ici « villages » : Fontaine, Ensoulesse, Sarzec, La Germonière, Le Petit-Nieul, Mortiers, Tronc et Charassé. Cette dispersion s'explique par l'étendue communale mais aussi par l'absence d'eau, la nécessité de s'installer près des sources et d'être proches des territoires cultivés.

À Montamisé, entre maisons anciennes et dépendances s'insèrent des jardins et petites places communes, des « *querreux* ». On relève les vestiges de deux beaux porches en plein cintre dont les logis ont disparu.



Rue de l'Ancien Porche



Portail avec porte piétonne, rue de l'Eglise

Les anciennes fermes

Les fermes datent majoritairement du XIX^e siècle. Comme les maisons du bourg et plus généralement celles autour de Poitiers, elles sont construites en moellon de calcaire souvent recouvert d'enduit et couvertes de tuile creuse. Avec l'arrivée du chemin de fer, apparaît l'ardoise, signe d'enrichissement. Les encadrements des ouvertures comme les chaînages d'angle sont en pierre de taille, sans doute provenant des carrières d'Ensoulesse. Une maison sur six possède une cave, nécessaire pour stocker les barriques du vin produit dans les exploitations montamiséennes jusqu'à la crise du phylloxéra à la fin du XIX^e siècle.

L'habitat rural présente des variantes, mais un plan domine : celui des bâtiments jointifs organisés autour d'une cour fermée, bordée par la maison d'habitation, la grange, l'étable et les appentis. On accède à cette cour par une ouverture fermée d'une grille ou d'un portail. Parfois, les bâtiments adoptent un plan en L, avec le logement perpendiculaire à la rue et les bâtiments agricoles placés en retour d'équerre, en fond de parcelle. Plus rarement, on trouve des plans en U. Dans les cours des fermes, la présence d'un puits à l'usage d'une ou plusieurs exploitations rappelle l'absence de rivière.



Façade ordonnancée à trois travées et porte centrale, rue de l'Eglise

Grandes demeures et châteaux

La couronne des châteaux

La proximité de Poitiers



Le château de Corsec

La proximité de la ville et de la forêt explique que nobles et notables attirés par la chasse, aient fait construire de beaux logis pour passer l'été à la campagne. Les châteaux anciens ont été entièrement rebâties au XIX^e ou au XX^e siècle. Par contre, de nombreux manoirs ont conservé des parties médiévales ou modernes malgré les transformations ultérieures*.

Trois châteaux

Sur une butte dominant la vallée d'Ensoulesse, se dresse le **château de Sarzec** entouré d'un grand parc clos. Acquis en 1880 par Ernest Chocquin*, le château est reconstruit en 1882 à côté de l'ancienne bâtisse dont le porche porte la date de 1737. Bel exemple de style éclectique, le château présente un corps de logis entouré de deux tours dont l'une est couronnée d'un faux mâchicoulis*.

De la même époque date la reconstruction du petit **château de Corsec** : aux angles du corps de logis s'élèvent quatre tourelles coiffées de poivrières couvertes d'ardoises.

Le **château de La Roche-de-Bran**, cité au XV^e siècle est acheté en 1775 par Espéron de Beauregard, président des trésoriers de Poitiers qui le fait entièrement rebâtir. Refuge du maquis Anatole pendant l'Occupation, il est incendié en représailles par les Allemands. En effet, quelques maquisards y furent découverts le 15 août 1944 ; sept d'entre eux ont été tués au cours des combats et l'épouse de leur chef mourut en déportation.

Un monument à l'entrée du domaine commémore le drame. Le château actuel a été reconstruit après la guerre.

Le manoir du Grand Charassé

Malgré les remaniements postérieurs datés du XVII^e siècle, les deux pigeonniers en façade évoquent l'ancienne maison-forte du XIV^e siècle, entièrement close de murs. Les anciennes tours de défense, devenues des pigeonniers, possèdent chacune une canonnière*.

Le Logis de La Grand-Cour

Les bâtiments entourent une cour triangulaire fermée par un mur percé d'un porche en plein cintre, daté de 1620, à portes piétonne et charretière.

Un pigeonnier circulaire marque l'entrée de l'exploitation.

Le Colombier, à Tronc

Ce beau manoir transformé par une famille de notables de Poitiers à partir du XVII^e siècle conserve dans le pigeonnier des traces plus anciennes. L'ensemble a conservé son parc clos de murs.

Logis et manoirs

* C'est le cas des manoirs du Petit Nieul, du Prunier, de Mortier, de la « Villa Malapert ».

Mâchicoulis : galerie au sommet des murs, garnie d'ouvertures par lesquelles on pouvait jeter des projectiles.

Canonnière : ouverture circulaire pour tirer avec les premières armes à feu.

Ernest Chocquin : voir encadré page 13

L'église Notre-Dame

Romane et néo-romane



L'église Notre-Dame

L'église romane dont il reste le chevet a été précédée d'un ou de plusieurs édifices comme en témoigne l'ancienne table d'autel en pierre placée aujourd'hui devant le croix de mission face à l'église. Pendant l'Ancien Régime (XVI^e-XVIII^e siècles), la cure relève du chapitre* Notre-Dame-la-Grande de Poitiers. En 1860, comme pour de nombreuses églises du diocèse sous l'épiscopat de Monseigneur Pie, des travaux d'envergure sont entrepris. Nef et clocher sont construits sur les plans de l'architecte Henri-Alexandre Godineau de La Bretonnerie qui fait également exécuter un décor peint à l'entrée du chœur. La consécration a lieu en 1874.

Historique

Le chœur roman

Le chœur conservé de l'ancienne église romane n'est pas exactement dans l'axe de la nef actuelle. Les baies éclairant l'abside conservent des chapiteaux du XI^e ou XII^e siècle. Ils sont décorés de volutes, de rinceaux, de palmettes, d'oiseaux et de masques humains. A l'extérieur, le chevet en hémicycle présente quatre contreforts-colonnes dont les chapiteaux indiquent la surélévation des murs au XIX^e siècle. Les ouvertures sont encadrées de colonnettes portant des chapiteaux aux motifs végétaux. Mais l'un d'eux, côté nord, porte un décor original : deux hommes, mi-corps et de face, nous regardent.



Le chœur roman



Les chapiteaux gauche du portail ouest

L'église de style néo-roman possède un plan traditionnel cruciforme, la chapelle du croisillon sud se trouve sous le clocher. La nef unique est voûtée en berceau plein cintre sur doubleaux*.

Quatre portes donnent accès à cette nef : le portail occidental, deux portes latérales au nord et au sud de la dernière travée* et une autre sur le bras nord du transept. La flèche hexagonale dominant la chambre des cloches aux baies géminées mesure 42 m. Cette flèche en pierre, flanquée à la base de quatre clochetons, dressée au sommet du « mont » identifie bien le bourg tant elle est visible de loin.

Nef et clocher

* **Chapitre des chanoines**, des clercs attachés à Notre-Dame-la-Grande

Doubleau : la voûte en demi cercle est renforcée par des arcs qui « doublent » cette voûte

Travée : partie de la nef entre deux piliers

L'église Notre-Dame

Le mobilier

Deux statues remarquables

L'église conserve une belle statue de la Vierge à l'Enfant du XVII^e siècle en pierre polychrome, placée à l'entrée du chœur. La gravité du visage, l'élégante draperie de son manteau doré et le mouvement de l'enfant tourné vers l'extérieur caractérisent bien le goût de cette époque.

Cette œuvre inscrite à l'Inventaire des Monuments historiques (en 1996) est placée sous un dais*.

Une autre statue, contemporaine celle-ci : représente sainte Quitère, ou Quitterie dont le culte est ancien à Montamisay. Elle est fêtée le 22 mai, qui était le jour de la foire, aujourd'hui la fête patronale*.



Statue de la Vierge à l'Enfant



La doyenne des trois cloches de l'église date de 1583, elle porte une inscription donnant le nom de sainte Quitère et ceux de son parrain et de sa marraine. Restaurée en l'an 2000, elle a regagné son clocher à 20 m de haut à côté de ses deux compagnes, également classées au titre des Monuments historiques en 1938.

La cloche de 1728 est restée en place depuis qu'elle a été « *bénite par Messire François Poirier curé de Montamisay* ». La troisième, datée de 1769, provient de Poitiers. L'inscription rappelle que son parrain, le seigneur de la Roche de Bran, a également été le restaurateur de l'ancienne église.

* Ce dais a été ajouté dans le cadre du programme décoratif du XIX^e siècle.

Fête déplacée au 21 mai.

L'inscription se lit sur la cloche.

Arcature : série de petites arcades.

Trois cloches

Le mobilier

La chaire a été conservée. Les arcatures* décorant les pans de la cuve abritent des statues : Moïse avec les tables de la Loi, saint Paul, le Bon Pasteur et saint Jean. Le cinquième pan s'ouvre sur un escalier tournant.

Le maître-autel en fond de chœur caractérise aussi la production des ateliers qui fournissent les églises à la fin du XIX^e siècle. Sur le devant, cinq niches reçoivent les statues des rois David et Salomon, des prophètes Isaïe et Jérémie autour de la Vierge.

Les vitraux méritent d'être signalés, en particulier celui signé Lobin de Tours (1870). Le médaillon au centre de ce vitrail représente la Sainte Famille.



Vitrail de la Sainte Famille, transept nord de l'église



Ernest Chocquin de Sarzec (1832-1901)

Ernest Chocquin est l'un des célèbres personnages que compte la commune de Montamisé. Il ajoute le patronyme de Sarzec après l'achat du château en 1880. Diplomate et archéologue, il est connu pour ses fouilles en ancienne Mésopotamie (actuel Irak). Découvreur du site de Tello, il rapporte en France de nombreux trésors de la civilisation sumérienne, dont le musée du Louvre se porta acquéreur. Parmi toutes les pièces archéologiques, la mairie de Montamisé est devenue propriétaire de deux tablettes en cunéiforme.

L'écriture cunéiforme est un système d'écriture mis au point en Mésopotamie, entre 3400 et 3200 av. JC. Elle résulte de l'incision d'une tige de roseau taillée, sur une tablette d'argile.



L'église Notre-Dame : visiter en respectant les offices

Les châteaux et manoirs sont des propriétés privées et ne se visitent pas

Les carrières d'Ensoulesse sont protégées car classées Zone Naturelle d'Intérêt Écologique Faunistique et Floristique (Z.N.I.E.F.F.)

La Maison de la Forêt est ouverte au public

Horaires d'ouverture :

Du mardi au vendredi de 14h à 17h

Les samedi et dimanche de 14h45 à 18h30

Contact : Le Grand Recoin

86360 Montamisé

Tél : 05 49 56 59 20

E-mail : maisondelaforet@interpc.fr

Bibliographie

- <http://inventaire.poitou-charentes.fr>
- *Autour de Poitiers, les communes de l'agglomération*, Poitou-Charentes, Images du Patrimoine, n°253, Gestes Éditions, 2009
- Granger M. et alii, *La Forêt des pierres*, LPO, 2003
- *Le Patrimoine des communes de la Vienne*, T. II, Flohic éditions, 2002
- Meyer J.M., *Châteaux, manoirs et logis. La Vienne*, Association Promotion Patrimoine, Patrimoines Med, 2006
- Mineau R., Racinoux L., *Légendaire de la Vienne*, Brissaud, 1978

Réalisation

Répondant à un objectif de connaissance, l'inventaire du patrimoine culturel mené sur le territoire de Grand Poitiers (hors Poitiers) a permis d'identifier le patrimoine architectural dans toute sa diversité, et notamment de relever les caractéristiques du bâti traditionnel.

Son exploitation a abouti à la réalisation de cette publication qui met en lumière le patrimoine de la commune de Montamisé et s'inscrit ainsi dans les objectifs de la convention « Ville et pays d'art et d'histoire ».

Ce document est réalisé par Grand Poitiers en partenariat avec le service de l'Inventaire du patrimoine de la Région Poitou-Charentes et en concertation avec la Mairie de Montamisé.



Découvrez Grand Poitiers, «Villes et Pays d'art et d'histoire»

en compagnie de guides-conférenciers et de l'animateur de l'architecture et du patrimoine agréés.

Grand Poitiers

assure tout au long de l'année la mise en œuvre d'actions (conférences, visites guidées, ateliers, expositions...) qui ont pour objectif de présenter le patrimoine dans toute sa diversité, aux habitants, aux touristes et aux scolaires. Le service Culture - Patrimoine se tient à votre disposition pour tout projet.

La Salle du Patrimoine

au premier étage de l'Office de Tourisme de Poitiers, retrace les grandes mutations urbaines de Poitiers au cours des siècles et propose des expositions temporaires.

Grand Poitiers appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication attribue le label « Villes et Pays d'art et d'histoire » aux collectivités qui possèdent un patrimoine remarquable et s'engagent à le valoriser dans toute sa diversité, des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle.

L'inventaire du patrimoine des 11 communes de la Communauté d'agglomération Grand Poitiers

(hors Poitiers) a été réalisé par la Communauté d'agglomération Grand Poitiers et la Région Poitou-Charentes de 2004 à 2008.

Cet inventaire a identifié le patrimoine architectural et mobilier dans toute sa diversité. Cette enquête a abouti à la réalisation de 3 000 dossiers documentaires illustrés par 13 000 photographies.

Les résultats de cette enquête sont également consultables au Centre régional de documentation du patrimoine et sur le site internet <http://inventaire.poitou-charentes.fr>.

Renseignements

Poitiers et Grand Poitiers Service Culture - Patrimoine

Hôtel de ville
15 place du Maréchal-Leclerc
BP 569
86022 Poitiers Cedex
Tél : 05 49 52 35 35
www.grandpoitiers.fr

Mairie de Montamisé

11 place de la Mairie
86360 Montamisé
Tél : 05 49 44 90 19
www.montamise.fr

Coordination de la publication :

Grand Poitiers, service Culture-Patrimoine - Octobre 2012

Crédits photos : Grand Poitiers ; Francis Joulin ; SRI Poitou-Charentes

Photo page de couverture : Plan du cadastre napoléonien (extrait).

Archives départementales de la Vienne, 4 P 1087

